



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 2, Tome 2, Mars 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

**SJIF 2024 : 5.214**

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

# AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

## Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

## Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL :** <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel :** <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor:** <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID:** <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**AJOL:** <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing:** [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI:** <https://olddrjilbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

## LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

## Anglais

- 54. A Postmodern Gaze at Cultural Practices in Ngugi's The Black Hermit**  
Yélian Constant AGUESSY, Panaewazibiou DADJA-TIOU &  
N'kpé Pascal N'TCHA..... 845-867  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.54>

## Espagnol

- 55. Beneficios de los huertos escolares para los educandos con discapacidad intelectual en Cuba**  
Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS, Sonia ALVAREZ PINEDA &  
Ahmadou MAÏGA..... 868-883  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.55>

## Lettres Modernes

- 56. Professeur Sê-Thou et les putschistes : panorama sur les coups d'État africains**  
Yaoua Bio ADJOUANI..... 884-894  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.56>
- 57. Analyse sémantico-syntaxique du logo de la SN Citec**  
Issouf BEREMWIDOUYOU..... 895-911  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.57>
- 58. Le soi dans l'œuvre d'Aimé-Noël NGWA-NGUEMA**  
Clément MOUPOUMBOU..... 912-923  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.58>

## COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

## Sciences du langage et de la communication

- 59. Publicité des marques automobiles en Côte d'Ivoire sur Facebook en période de rentrée scolaire 2024-2025**  
Ouliaoouli Francine Christelle SANNE TIA..... 924-940  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.59>
- 60. Politiques linguistiques de la troisième république dans le système éducatif au Burkina Faso**  
Koudtanga Christine OUÉDRAOGO..... 941-951  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.60>
- 61. Tribulations identitaires et marketing social en Côte d'Ivoire : vers une politique linguistique pluraliste**  
Koffi Angelin KONAN & Tano Kouakou Frédéric MORIFIE..... 952-965  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.61>

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### Histoire

- 62. Dynamique de l'occupation du sol de 1990 à 2020 dans le département de Keur Massar (Dakar, Sénégal)**  
René Ndimag DIOUF, Daouda Bécaye NDIAYE, Honoré DACOSTA & Ansoumana BODIAN..... 966-979  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.62>
- 63. Histoire de l'adoption des noms baoulé-assabou par les Sénoufo-tagbana (première moitié du XVIIIe siècle-1899)**  
Yalamoussa COULIBALY & Wayarga COULIBALY ..... 980-995  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.63>
- 64. Aphrodite dans l'espace culturel de la Cyrénaïque pendant l'Antiquité**  
Bara GUËYE & Sana BALDÉ..... 996-1012  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.64>
- 65. Les cantines scolaires ivoiriennes à l'ère des programmes intégrés de pérennisation de 1998 à nos jours**  
Méa Innocent BROU ..... 1013-1028  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.65>
- 66. Les relations entre Félix Houphouët-Boigny et Péléforo Gbon-Coulibaly, de 1944 à 1962**  
Sidjè Françoise Edwige DJIGBE & Nibonténé Olivier SORO..... 1029-1040  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.66>
- 67. La situation financière des planteurs en Côte d'Ivoire pendant la période coloniale de 1880 à 1960**  
DJE Yao Lopez ..... 1041-1054  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.67>
- 68. La dissolution de la SODEFEL et le déclin de la filière maraichère à Ferkessédougou : dynamiques et ruptures (1991-2002)**  
Dégnimani YEO & Jean-Jacques SERI..... 1055-1068  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.68>
- 69. Rumeurs et sermons au bas moyen âge : l'exemple des sermons de 1405 a la cour royale en France**  
Kouassy Adoum Elie Sam-Francis N'da..... 1069-1084  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.69>

### Géographie

- 70. Grossesse précoce et insertion de la jeune fille dans le département d'Adzopé (Côte d'Ivoire)**  
Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Guy Matthieu Ettien AFFORO, One Enoc GUEDE, Dadja Zénobe ETTIEN & Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS..... 1085-1102  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.70>

- 71. Orpaillage et le facteur foncier dans la commune rurale de Fourou, Cercle de Kadiolo**  
 Adama Dembélé, Mamadi Djiré, Boubacar Ousmane TOURE & Harouna Bagayoko ..... 1103-1118  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.71>
- 72. Eaux usées domestiques et risques sanitaires au quartier Madou Sawa dans la ville de Soubré (Sud-ouest Côte d’Ivoire)**  
 DRISSA Traoré ..... 1119-1136  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.72>
- 73. Transport fluviomaritime à Ziguinchor (Sénégal) : un levier de désenclavement et de développement socioéconomique**  
 Abdourahmane Mbade SENE & Adama FAYE..... 1137-1156  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.73>
- 74. Gestion des eaux usées et nuisances sanitaires au quartier Marcoussis à Ouagadougou (Burkina Faso)**  
 Rihanata NANA, Mariam Myriam ZONGO DAMA & Yélézouomin Stéphane Corentin SOMÉ..... 1157-1172  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.74>
- 75. Les entraves au développement de la ville secondaire de Napié (région du Poro-Côte d’Ivoire)**  
 Monhmon Adjaratou KONÉ, Kra Serge Vincent KOUADIO, N’Taho Élisabeth Juana GRIS & Anoh Blaise KACOU..... 1173-1186  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.75>
- 76. Impacts socioéconomiques et environnementaux de la construction autoroutière Anani-Port-Bouet à Moossou, Grand-Bassam (Côte d’Ivoire)**  
 KOFFI Edoukou, YOHOU Kouteme Flore Elvire épouse ASSALE & MOUSSA Diakité..... 1187-1205  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.76>
- 77. Transmission intergénérationnelle de l’entrepreneuriat dans le secteur informel au Burkina Faso**  
 Moussa Bougma & Tebkietta Alexandra Tapsoba..... 1206-1221  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.77>
- 78. Problématique de la migration et des phénomènes de radicalisation et d’extrémisme violent**  
 Yacinthe Vidéou AGBADJAGAN & Yvette ONIBON DOUBOGAN..... 1222-1243  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.78>
- 79. Etude de la concentration du monoxyde de carbone et du dioxyde d’azote au niveau de la commune de Diass à partir des données du satellite sentinel-5 precursor**  
 Saliou Mbacké FAYE & Mamadou FAYE..... 1244-1254  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.79>

## Philosophie

- 80. Les répercussions sociales de la révolution médicale chez Claude Bernard**  
TRA BI IRIÉ BERTRAND..... 1255-1268  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.80>
- 81. De l'écophilosophie à l'écocitoyenneté : ceinture verte et développement communautaire**  
Bassa Jean-Marie KOMENAN..... 1269-1287  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.81>
- 82. Leadership africain et développement durable**  
Berté YAYA..... 1288-1306  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.82>
- 83. Éducation à la citoyenneté et cohésion sociale**  
Boureima SANA..... 1307-1320  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.83>
- 84. Bioéthique et gouvernance climatique en Afrique**  
Kouassi Hermann SIALLOU..... 1321-1341  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.84>
- 85. Penser et Panser la crise de l'emploi avec Joseph Ki-Zerbo**  
Yéo Tamagadènin Sarah..... 1342-1354  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.85>
- 86. Santé connectée et problématique de la confidentialité des données de santé en Afrique**  
Zoukou Sabine SEKIA & Kouadio Victorien EKPO..... 1355-1368  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.86>

## Anthropologie et sociologie

- 87. Pratiques thérapeutiques et Perception sociale des Accidents Vasculaires Cérébraux (AVC) en milieu rural : cas de la localité de Kamidja (Centre Ouest Ivoirien)**  
Modeste Konan Bah GNAMIEN..... 1369-1380  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.87>
- 88. Des usages sociaux du corps : le cas du « bizzi » en Côte d'Ivoire**  
N'DA Roseline Gbocho ..... 1381-1392  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.88>
- 89. Médias sociaux et stratégies de mobilisation dans la crise politico-sociale à Bamako**  
Amidou SOGODOGO & Soumaïla OULALE..... 1393-1409  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.89>
- 90. Mobilités sous contraintes, perceptions sociales et stratégies de réappropriation des espaces déguerpis à Abidjan**  
MEITE Youssouf & Sylvestre TCHAN BI..... 1410-1427  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.90>

- 91. Système de communication du centre transtufion sanguine et pratique du don de sang à Bouaké**  
Adjoua Rachelle KOUADIO..... 1428-1441  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.91>
- 92. Les enfants de la rue à Lomé (Togo) : Parcours et réalités quotidiennes**  
Ablavi Esseyram GOGOLI..... 1442-1457  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.92>
- 93. Les politiques publiques d'autonomisation des paysans de Kovie au Togo à l'épreuve de logiques des acteurs**  
Solenko GNENDA ..... 1458-1472  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.93>
- 94. La transformation du maïs comme levier de développement local : un modèle d'autonomisation et d'inclusion sociale des femmes et jeunes dans le département du Plateau au Bénin**  
Missimahou Daniel NOUKPOZOUNKOU & Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE..... 1473-1497  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.94>
- 95. Réseaux téléphoniques mobiles et vulnérabilité des consommateurs MTN / Orange Cameroun: analyse sociologique du phénomène d'arnaques**  
Paulette Mappi Dzukou..... 1498-1516  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.95>
- 96. Croyances sociales et détournement des ouvrages de drainage des eaux pluviales à Bouaké (Côte d'Ivoire)**  
Bê Gbon Moussa COULIBALY & Claude Koré BALLY..... 1517-1532  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.96>
- 97. Les automobilistes et la Circulation au Cameroun : violence et agression routière**  
Placide AKOA OWONA..... 1533-1552  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.97>
- 98. Acteur stratégique et agir stratégique dans des actions décoloniales du M.P.S.R.**  
Patoin-Samba Juste Honoré OUÉDRAOGO..... 1553-1571  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.98>
- 99. La famille contemporaine à l'épreuve de la criminalité juvénile à Allada**  
SOKOU Donatien..... 1572-1583  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.99>

**Science de l'éducation**

- 100. Comparaisons entre la fiche pédagogique du français langue seconde et le français langue étrangère. Importances, difficultés et perspectives du français langue seconde**  
Sanodji Yonbel Abiathar & Djimrabei Mbaindo ..... **1584-1595**  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.100>
- 101. Accompagnement psychopédagogique des homosexuels dans les institutions éducatives en République du Bénin**  
CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun ..... **1596-1610**  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.101>
- 102. Rapport à la contraception et grossesse en cours de scolarité chez les filles au Collège Moderne de Languibonou (Côte d'Ivoire)**  
Amani Maxime YAO..... **1611-1621**  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.102>



## Les enfants de la rue à Lomé (Togo) : Parcours et réalités quotidiennes

**Ablavi Esseyram GOGOLI**

*Université de Lomé (Togo),*

*Email : [gogoliablavie08@yahoo.fr](mailto:gogoliablavie08@yahoo.fr)*

**Date de soumission :** 10-02-2025

**Date de publication :** 31-03-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.92>

### Résumé

Les enfants de la rue constituent une réalité sociale et caractérisent la vie en milieu urbain. Présents à plusieurs endroits à Lomé, il s'agit de filles et de garçons avec différentes trajectoires sociales et provenant de divers quartiers de Lomé et ses environs, des villes et villages de l'intérieur du Togo ainsi que du Bénin et du Ghana voisins. Déscolarisés depuis plusieurs années pour la plupart, les enfants de la rue sont vus par des adultes comme des délinquants ayant refusé l'autorité parentale. Leurs parcours sont méconnus par la société qui les juge et les identifie aux rebuts sociaux. L'objectif de cet article est de décrire leurs parcours et leurs réalités quotidiennes en milieu urbain. A partir d'entretiens qualitatifs et des observations, il a été question de faire ressortir le vécu quotidien de ses enfants. Il en ressort que l'installation dans la rue se fait progressivement et plusieurs facteurs participent au départ d'un enfant de son foyer. Une fois à la rue, ils acquièrent une nouvelle identité à travers leurs modes de vie.

**Mots clés :** Enfants de la rue- Mode de vie-Réalités quotidiennes-Parcours-Lomé.

## Street children in Lomé: their daily lives and circumstances

### Abstract

Street children are a social reality and a feature of urban life. Present in several places in Lomé, they are girls and boys with different social trajectories and coming from various neighborhoods in and around Lomé, from towns and villages in the interior of Togo, as well as from neighboring Benin and Ghana. Most of them have been out of school for several years, and are seen by adults as delinquents who have refused parental authority. Their backgrounds are misunderstood by society, which judges them and identifies them as social rejects. The aim of this article is to describe their backgrounds and daily realities in an urban environment. Based on qualitative interviews and observations, the aim was to bring out the day-to-day experiences of these children. It emerges that street life is a gradual process, with several factors contributing to a child's departure from home. Once on the streets, they acquire a new identity through their lifestyles.

**Key words:** Street children - Lifestyle - Daily realities - Journeys - Lomé.

## Introduction

La vie en milieu urbain est animée par divers acteurs notamment les enfants de la rue dont la vie constitue un phénomène social (M. J. Lallard, 2004 ; A. E. Gogoli, 2019 ; A. Boucher et al, 2020). La ville de Lomé par exemple est confrontée depuis des décennies à ce phénomène au regard du nombre de plus en plus croissant de ces nouveaux acteurs de la vie urbaine. Dans la capitale togolaise, ces enfants, sont environ 2877 sur 5574 au niveau national (Unicef, 2015 : 24). Les filles représentent 10 % de l'effectif total selon la même source. Les garçons sont les plus nombreux et se retrouvent sur une vingtaine de sites avec des généralités et des particularités sociales.

Les enfants de la rue constituent en ce XXI<sup>e</sup> siècle un sujet qui mérite d'être abordé en raison de la complexité du phénomène. Cette thématique devient de ce fait, un nouvel objet de recherche à travers des réflexions sur le mode de vie de ces enfants en l'occurrence leur organisation sociale, fonctionnement et stratégie de survie dans un milieu apparemment ouvert (A. E. Gogoli, 2018). Contrairement aux anciennes réflexions qui abordent les causes (D. Poitou, 1985 ; B. Pirot, 2004), le processus de réinsertion de ces enfants (S. Tessier, 2005) et les perceptions que la société a de ses enfants (R. Lucchini, 1998). Des auteurs contemporains apportent un nouveau regard sur la problématique. En effet, pour S. Diack (2019), l'enfant de la rue doit se penser dans la diversité de ses interactions avec les environnements qu'il fréquente et la compréhension de ce fait social n'est pas possible en dehors des dynamiques qui traversent les sociétés qui y sont confrontées. Des dynamiques qui poussent aussi à réinterroger la place, le statut, les rôles que l'enfant occupe et joue désormais dans ces sociétés. J. Rivard (2004) de son côté interroge plutôt l'environnement international pour mettre en lumière les liens entre les représentations relatives aux enfants / jeunes des rues ou le phénomène dont ils sont les acteurs et les pratiques d'intervention développées à leur intention.

*Les enfants de la rue* sont cette catégorie d'enfants qui sont en rupture avec leur famille au sein de laquelle ils ne peuvent ou ne veulent plus retourner préférant vivre la journée et la nuit dans la rue. Cependant *les enfants dans la rue* sont ces enfants qui errent dans la journée dans la rue et rentrent le soir à la maison (M. J. Lallard, 2004 : 59). L'expression *enfant de la rue* est très complexe à cerner. Pour certains, ce sont les enfants qui n'ont plus de rapports avec leurs familles (J-B. Kpodzo, 2005 : 11 ; B. Pirot, 2004) alors que pour d'autres, ils gardent partiellement des liens avec leurs familles (R. Lucchini, 1998 : 348 ; A. E. Gogoli, 2019 : 58). Dans cet article, nous retenons donc que l'enfant de la rue est cet enfant qui vit en permanence



ou non dans la rue, travaillant, vivant de la rue et qui a coupé ou non tout contact avec ses parents proches ou éloignés.

Âgés généralement de 7 à 18 ans, ils sont présents dans les centres commerciaux, le long de la plage, à la frontière Togo-Ghana, dans les grands marchés de la capitale et ses environs. Leur quotidien est fait d'activités, de promenades mais aussi de confrontations et de conflits. Qu'elles soient internes ou pas, ces confrontations marquent la vie des groupes, renforcent les alliances et créent une certaine identité propre à la rue.

La société assimile généralement les enfants de la rue aux délinquants ou aux bandits. Ces différentes perceptions qui découlent en réalité de leurs modes de vie et de fonctionnement reposent généralement sur des idées préconçues (B. Pirot, 2004). Ces différentes perceptions connotent le comportement de ces enfants qui se voient comme des marginaux, des "déchets sociaux". Elles démontrent également que la société ne cerne pas ces enfants et ne comprend pas leurs vécus. C'est alors important de chercher à savoir qui sont ces enfants qui animent la vie des rues et comment ils vivent au quotidien de/ dans la rue. L'objectif de cet article est donc de décrire le parcours des enfants de la rue tout en analysant leurs vécus quotidiens.

Il faut rappeler que le phénomène des enfants de la rue au Togo remonte aux années 1945-1946, à la fin de la deuxième guerre mondiale avec les efforts de guerre imposés aux populations qui avaient jeté en villes plusieurs jeunes ruraux. Certains parmi eux ont réussi à s'insérer économiquement et d'autres non. A partir de ce moment, ils ont élu domicile dans la rue. Ce phénomène fut accentué par l'essor des femmes dans le commerce propulsant ces dernières à la tête des ménages et au même moment étant absentes de la maison (Y. Marguérat, 1993).

L'enfant dans la société africaine constitue une richesse, un don de Dieu et ce dernier doit être protégé par les adultes et la société (E. M. Bomfie, 2014). L'enfant naît et grandit au sein d'une famille à laquelle il s'identifie par rapport à ces valeurs. Pour A. Nunes De Almeida (2006), la représentation de l'enfant se construit donc à partir de la famille. Cependant, avec les transformations sociales en cours, cette richesse est remise en question ou carrément est devenue sujet à problème. Les familles dans les pays du sud ou du nord, n'ont plus la configuration structurelle comme il y a de cela quelques décennies. En effet, les familles ont connu des mutations avec pour conséquences la naissance de familles monoparentales et recomposées. En plus d'être issus des familles pauvres, certains enfants ont perdu leurs parents et se retrouvent avec un membre de leur famille ou chez un tuteur. D'autres sont laissés à eux-mêmes, sans moyens, sans protection. La crise socio-économique a rendu les familles beaucoup plus vulnérables et donc celle-ci ne subviennent plus ou partiellement aux besoins de leurs



enfants (J. Palazzolo et al, 2008). Dans certains cas, cette pauvreté fait perdre aux chefs de famille leur autorité, ce qui fait que l'enfant acquiert une certaine liberté. En milieu urbain, l'institution familiale se trouve ainsi bouleversée par le déclin du pouvoir économique du chef de ménage (A. Adjamagbo et al, 2003 : 257). Cette situation disloque davantage les familles, affaiblit son autorité et porte donc un coup à la prééminence masculine dans la gestion du chef du ménage.

L'importance de la famille au sein de la société fait que son bouleversement influence tous les autres compartiments de la vie sociale et les enfants perdent leur place. C'est ce qui justifie la position de G. Rocher (1968 : 233) lorsqu'il pense que la famille est une institution tellement consubstantielle à la société et que ses transformations peuvent apparaître comme le reflet des changements de la société globale autant que c'est un des mécanismes de transformation de la société globale. La cellule familiale étant affaiblie, l'enfant s'éjecte hors du domicile parental et la rue devient le meilleur endroit où il peut se réfugier.

Dans la ville de Lomé, ils sont des milliers exerçant plusieurs activités pour leur survie avec des conditions de vie très délicates. Parmi ces derniers, certains ont commencé l'école mais ont fini par se déscolariser pour plusieurs raisons, d'autres ne sont pas scolarisés et n'ont jamais mis pieds dans un centre d'apprentissage. Une partie de ces enfants s'est retrouvée à la rue car ayant perdu un parent et personne n'est disposée à s'occuper d'eux. Vivre dans la rue devient pour eux, un lieu de sauvetage et une échappatoire à la misère ou mieux à l'environnement effrité en famille.

Ils sont souvent ignorés des pouvoirs publics et il n'existe pas de programmes spécifiques à leur endroit à part les ONG, les associations qui interviennent, soit pour les réinsérer, soit leur apporter un accompagnement psycho-social dans la rue. Les enfants de la rue sont plus que visibles à des endroits qui sont en réalité leurs cadres<sup>1</sup> de vie.

Étant rejetés en partie par la société, les enfants de la rue deviennent des victimes d'un ordre social qui ne les accepte pas et les rend beaucoup plus marginaux. Désignés par certains comme des « *gbévouvi* » (délinquants) (Y. Marguerat et D. Poitou, 1994) et par d'autres des « *kpadomévi* » (J-B. Kpodzo, 2006), l'enfant de la maison ou de la famille appelé « *mia bé vi* »

---

<sup>1</sup> Site désigne dans cet article les lieux où résident les enfants en vivant dans la rue. Ces lieux peuvent être la devanture de certains magasins, les marchés et la plage. Ce sont les mêmes lieux qui constituent les points de chutes de nouvel enfant qui arrive dans la rue.



devient l'enfant de la rue « *kpadomévi* ». Cette dernière expression est utilisée sur le terrain pour désigner littéralement les « *enfants des rues* ». Pour la population, cette expression désigne tous les enfants qui vivent dans/ de la rue par leur mode de vie et leurs activités, que cela soit temporaire ou définitif. Seulement la population ne met pas la différence entre *enfants de la rue* et *enfants dans la rue*. Plusieurs raisons justifient le départ de l'enfant de la maison et avant de se stabiliser sur un site donné, l'enfant de la rue connaît plusieurs parcours. Ils ont acquis avec le temps un statut marginal créant ainsi des stigmates qui renforcent un comportement agressif. Cette préoccupation justifie alors le bien-fondé de cette recherche. Il s'agit, de savoir : quels sont les parcours des enfants de la rue ? Comment peut-on reconnaître un enfant de la rue à Lomé et quelles sont leurs réalités quotidiennes ? Les enfants passent des séjours dans la rue et décrire ce parcours reste primordial afin de mieux comprendre la vie quotidienne de ces acteurs en milieu urbain.

## **1. Méthodologie**

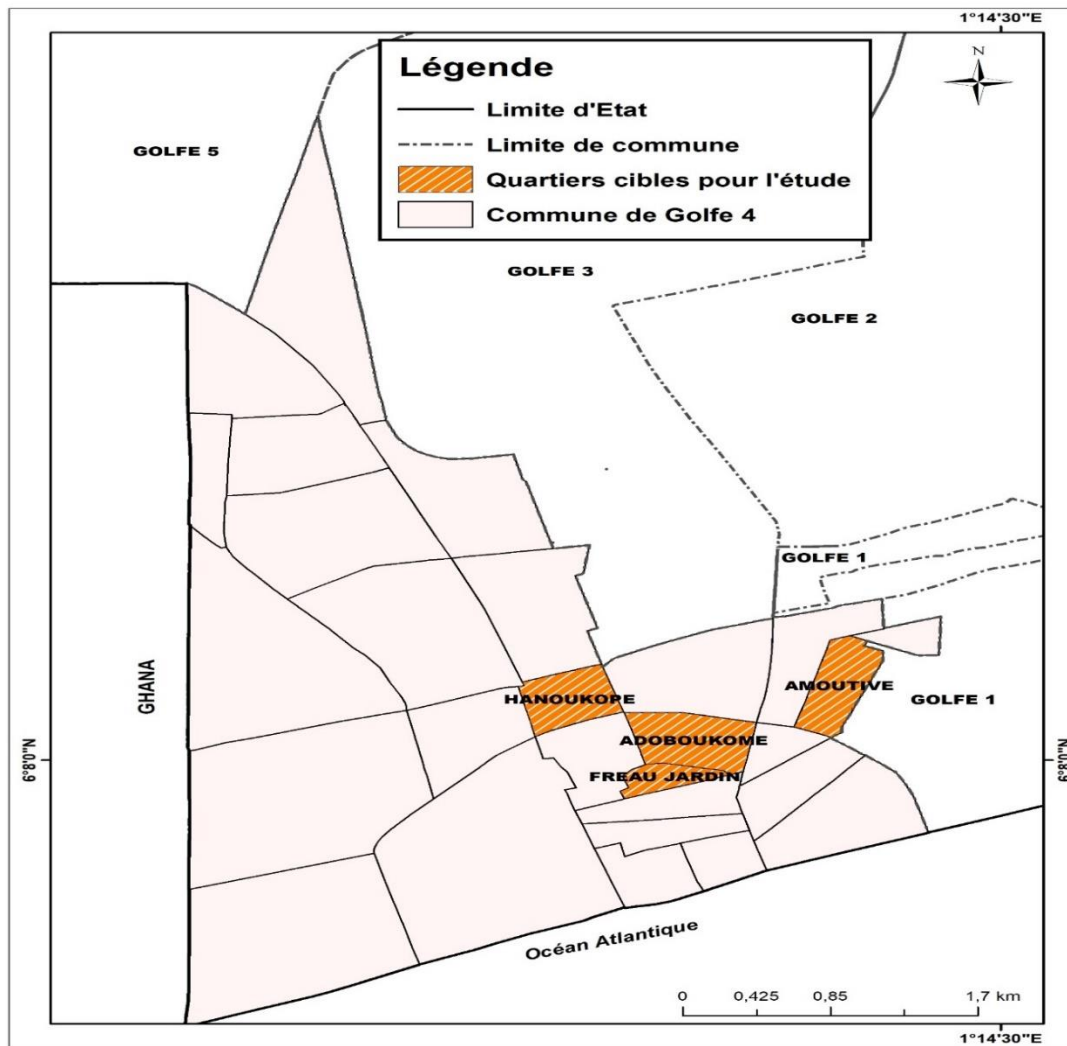
### **1.1. Terrain de la recherche**

Pour ce qui concerne le terrain d'étude, la collecte des données s'est déroulée sur quatre sites dans la ville de Lomé (carte n° 1). Quatre quartiers ont été identifiés pour cet article. Dans ces quartiers, les enfants ont des sites précis pour leurs activités, leurs jeux et où ils dorment. Dans cet article, nous utiliserons les sites pour désigner les endroits où on peut apercevoir ces enfants soit en train d'exercer leurs activités, soit en train de jouer ou de se reposer. Il s'agit notamment du site Zongo connu officiellement sous le nom d'Adoboukomé, le quartier Amoutivé, Hanoukopé et dans les environs de la place Anani Santos. Ces zones sont des quartiers proches les uns des autres et se localisent dans la commune du Golfe 4 qui s'étend sur une superficie de 15km<sup>2</sup> et compte environ 155 842 habitants (RGPH-5 : 2022). Elle abrite le siège des institutions nationales comme internationales, le grand marché du Togo et des zones commerciales. La commune Golfe 4 fait frontière avec le Ghana et longe au même moment une partie de la côte togolaise. On peut donc conclure que la commune regorge de nombreux sites qui attirent les enfants.

Ces sites sont caractérisés par différentes activités économiques qui profitent à ces enfants en leur permettant d'exercer de petits métiers rémunérateurs afin de survivre. Ces sites ont été choisis en raison de leur caractère commercial mais aussi à cause de la présence d'un nombre élevé d'enfants de la rue. Ces quatre sites choisis présentent des particularités surtout par rapport aux différentes activités exercées par les enfants. Les enfants étant très mobiles, ils circulent sur plusieurs sites dans la journée. Ces sites sont en réalité des quartiers déjà

constitués, très actifs et qui attirent des enfants pour différentes activités. Ce sont les anciens quartiers de la ville de Lomé. Les enfants préfèrent ces zones compte tenu des petites activités disponibles (A. E. Gogoli, 2018). Lomé est la première ville du Togo, la plus touchée par ce phénomène au Togo car étant la capitale. Située à l'extrême sud du pays, le phénomène est influencé par les faits urbains entre autres, l'exode rural, la pauvreté et la mutation des institutions socioéducatives surtout la famille.

**Carte n°1 : Carte de Lomé Commune illustrant les sites étudiés**



*Source : DGSCN, 2010/ Dr KOKOU Kokouvi Azoko*

## 1.2. Démarche méthodologique

La collecte des données a été possible grâce à une méthode qualitative basée sur des entretiens et des observations. Les enfants étaient plus accessibles compte tenu de la familiarité du terrain<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Une partie du terrain est le même que celui de notre thèse de doctorat.



La collecte des données s'est réalisée en deux temps. La première partie d'août à octobre 2023 dans le cadre d'une recherche antérieure. Une enquête supplémentaire a été faite entre mai et juillet 2024 afin d'actualiser certaines données.

Les entretiens ont eu lieu sur les quatre sites choisis pour cette recherche. Les entretiens individuels et de groupe ont été faits avec les enfants qui vivent dans la rue depuis plus de 6 mois et avec les parents de certains enfants qui vivent dans la rue.

La majorité des entretiens de groupe a été faite avec 3 à 4 enfants compte-tenu de leur mobilité et de leur particularité. Il a été difficile de rassembler au-delà de 6 enfants en même temps pour un entretien. Ces entretiens ont abordé essentiellement les raisons du départ des enfants de la maison et les interactions parent-enfant dans le but de cerner comment l'environnement familial a favorisé le départ des enfants. Nous nous sommes aussi intéressée aux différents points de chute des enfants. Le dernier volet aborde le vécu quotidien de la vie dans la rue. Ce dernier aspect a permis de discuter avec les enfants sur leurs organisations et les interactions qui unissent les uns aux autres en vivant dans la rue. La quasi-totalité des entretiens ont été réalisés sur les quatre sites de manière échelonnée de jour comme de nuit. En effet, les enfants sont plus présents sur leurs sites le soir à partir de 18 h soit pour leurs activités ou soit pour quelques heures de pauses. Les moments des jeux ont aussi permis de discuter avec les enfants. Les entretiens individuels ont été également faits avec certains parents de certains enfants qui vivent dans la rue.

Les données de terrains issues des entretiens ont été complétées par des *observations in situ* à partir d'une grille d'observation. Ces observations ont permis de cerner sur une période de temps, des comportements ou des événements et à les enregistrer (P. N'da, 2006). Il a fallu aussi observer comment la société interagit avec ces enfants du moment où ces derniers exercent des activités pour les commerçants, les restaurateurs et les tierces personnes. Les personnes ressources interrogées sont des agents des ONG qui encadrent ces enfants ainsi que les acteurs de la direction de la protection de l'enfance et les commerçants des différents sites. Ainsi ont été interrogés au total, cinquante (50) enfants, six (6) parents ayant leurs enfants dans la rue et douze (5) personnes ressources en entretiens individuels. Nous avons réalisé au total douze (12) entretiens de groupes à raison de quatre (4) enfants en moyenne.

## 2. Résultats

### 2.1. De la maison à la rue : l'itinéraire du *kpadomévi*

Les enfants, avant de devenir des acteurs de la rue, ont un passé et une histoire. Il est nécessaire de cerner les raisons qui poussent ces enfants à quitter la maison pour se réfugier dans la rue. Le départ de l'enfant pour la rue survient lorsque l'environnement familial ne garantit plus une sécurité et une certaine assurance à ce dernier. Plusieurs causes participent alors à cette rupture, mais la raison fondamentale concerne les interactions entre parents et enfants. Au-delà de la pauvreté des familles, l'enfant reste uni à sa famille s'il y trouve sa place. C'est dire que la pauvreté seule ne suffit pas à jeter un enfant à la rue (B. Pirot, 2004). Un enfant rencontré près du marché d'Amoutivé, âgé d'environ dix ans confie : « Je n'avais plus rien à faire à la maison depuis que ma mère est décédée. Personne ne s'occupait de moi ; mon père avait aussi quitté la maison familiale pour rejoindre sa seconde épouse. J'ai préféré aussi quitter la maison plutôt que d'y rester et de ne rien faire »<sup>3</sup>.

Cet enfant dont le papa est un architecte intervenant dans une institution internationale, visiblement, ne devrait pas vivre dans la rue pour la débrouille. Cependant, l'entretien avec le chef de ménage a confirmé qu'une famille brisée peut facilement éjecter les enfants hors du cadre familial. Lorsque l'interaction entre parents et enfants connaît des failles, l'enfant peut quitter la maison pour chercher cette présence, cette affection qui lui manque. Par contre, pour d'autres auteurs comme M. J. Lallart (2004 : 59), l'enfant peut se retrouver à la rue à partir du moment où la cellule familiale est disloquée et que cette situation est couplée à la pauvreté.

Tout comme cet enfant, plusieurs autres ont été accueillis par le monde de la rue. Bien qu'étant enfants, ils vont dans la rue, exercer des petits métiers pour se prendre en charge. Un agent d'ONG affirme à cet effet que lorsque les parents n'assument plus leur rôle c'est la rue qui s'en occupe malheureusement. L'absence des parents conduit des enfants à quitter leur famille restreinte ou élargie au profit de la rue. Il existe par ailleurs le cas d'enfants ayant des parents, mais qui subissent des violences physiques et psychologiques. Le plus souvent, ce ne sont pas des parents biologiques, mais plutôt de leurs tuteurs ou un membre de la famille (tante, oncle) chez qui ils vivent.

À travers ces propos et ces verbatims, l'on comprend la diversité des raisons qui poussent l'enfant à la rue. Il est clair que les enfants ne quittent pas la maison à la suite d'un événement spontané. Cette installation dans la rue est progressive et plusieurs facteurs concourent à sa

---

<sup>3</sup> Extrait d'entretien réalisé à Amoutivé en juillet 2023.



réussite. Cependant, l'environnement familial détermine le maintien ou non de l'enfant à la maison. C'est d'ailleurs pourquoi B. Pirot (2004 : 72) précise que la déstructuration de la cellule familiale se révèle donc bien être le principal moteur du processus de production d'enfants de la rue. La famille occupe alors une place de choix dans la vie de l'enfant et elle constitue un repère pour ce dernier. Lorsque l'enfant se retrouve à la rue, quel est alors son parcours dans la rue ? Comment peut-on l'identifier comme étant un enfant de la rue ?

## **2.2. La rue : un territoire aux multiples réalités**

L'installation des enfants dans la rue est progressive. Les enfants qui quittent la maison pour s'installer dans la rue sont accueillis par leurs amis. Lorsque les enfants quittent le domicile parental, ils ne prennent pas automatiquement un site donné pour leur cadre de vie, surtout s'ils ont passé un temps relativement long dans la rue. Ils font l'expérience de nombreux sites avant de finalement se stabiliser sur un site approprié, mais cette stabilité ne les empêche pas de fréquenter d'autres sites pour des activités et ou pour leurs amis. L'expression *site* dans cet article désigne les endroits, les lieux où les enfants de la rue dorment, exercent ou non leurs activités, jouent et où on peut les retrouver. Ils sont en permanence présents à ces endroits, caractérisés par une certaine mobilité. Ce sont des endroits non bâtis qui sont généralement devant les magasins, aux abords des rues, dans les marchés et autres. Ce sont des sites et apparemment accessibles à tous. « Lorsqu'on arrive sur un site, on peut facilement identifier la présence des enfants mais il est difficile de mettre une différence entre les enfants de la rue et les enfants ordinaires qui viennent exercer des activités dans la rue et rentrer le soir en famille »<sup>4</sup>.

Ces propos venant d'une commerçante sur le site Zongo décrivent en partie les différentes catégories des enfants de la rue. Mais il faut souligner que les habitués des sites comme les adultes de rue, les agents des ONG qui travaillent sur ces sites et certains commerçants peuvent identifier facilement un néophyte parmi ces derniers. En majorité des garçons, les enfants de la rue à Lomé sont caractérisés par un physique sale. Ils sont souvent pieds nus et en culotte ou en pantalon. Très peu d'entre eux portent des chemises pour cacher leurs torsos. Ces habits sont pour la plupart très sales et aussi déchirés. Rares sont les enfants qui prennent le temps de se laver. Ils peuvent porter un habit sur une longue période et lorsqu'ils sont usés ou lorsqu'ils trouvent un autre, ils remplacent l'ancien. Leurs chaussures sont ramassées parfois sur les dépotoirs des marchés ou achetées à moindre prix. Par rapport à leurs coiffures, en effet, les

---

<sup>4</sup> Extrait d'entretien réalisé en octobre 2023.

enfants ont des cheveux quelques fois ébouriffés et ils prennent beaucoup de temps avant de se coiffer. K. Djonoukou (2006 : 66) décrit un enfant de la rue en ces termes :

L'enfant de la rue se reconnaît par ses comportements et styles vestimentaires. Il est habituellement d'un physique sec, plus petit que son âge réel (c'est ainsi parfois on peut facilement donner 10 ans à un enfant de 16). Souvent pieds nus, portant des habits sales (sinon des haillons), cheveux ébouriffés, regard vif et guetteur, il est dans la rue cherchant ce que lui seul sait ou ne sait pas.

Le style vestimentaire constitue pour les enfants un motif d'exclusion. Ils sont souvent frustrés en cas de reproche sur leur habillement et ils n'hésitent pas à réagir. Au cours de nos entretiens, alors même que l'intention n'était pas du tout de porter un regard sur leur apparence physique, les enfants ont réagi à certaines questions avec véhémence. Toutes les situations sont possibles lorsqu'on vit dans la rue. Au vestimentaire s'ajoutent leurs conditions de vie et la précarité de la rue. Ils dorment quand ils peuvent, mangent quand ils trouvent. La photographie suivante illustre une de ces réalités des enfants de la rue dans la ville de Lomé.

**Photographie 02 : Un garçon de la rue âgé d'environ d'une quinzaine d'années et qui dort sur un trottoir à Zongo en pleine journée**



*Source : Toyi Espoir/Zongo / Mars 2018*

Certains enfants se couchent sur le trottoir et d'autres dans le sable en pleine journée. Souvent, il est difficile pour ces enfants de dormir la nuit, car la plupart exercent des activités la nuit et dorment tardivement. Aussi, les espaces où ils devraient dormir individuellement ou en groupe sont généralement libérés tard dans la nuit par les propriétaires, ce qui les contraint à dormir tardivement et à prolonger le sommeil le lendemain parfois jusqu'aux environs de 10 heures. Il arrive que le bruit et les activités de certains endroits les maintiennent éveillés jusqu'au petit matin.



### **2.3. Les vécus de la vie dans la rue**

La vie dans la rue est faite de différentes activités mais aussi d'une organisation qui n'est propre qu'aux enfants. Cette organisation interne couplée à leur statut marginal attribué par la société leur confère des caractéristiques spécifiques en milieu urbain.

Vivre dans la rue est le seul moyen de survie pour certains enfants pour qui la rue est devenue une source de revenu et une famille (E.Taracena et M. Tavera : 2005). La vie dans la rue est confrontée dans ce contexte à de nombreuses péripéties. Les enfants y vivent et font l'expérience de différentes activités, qui leur permettent d'être financièrement autonomes et de subvenir à leurs besoins quotidiens. Il s'agit de se nourrir et de s'habiller, quelque fois, de faire des activités ludiques et parfois de payer leur sécurité.

Plusieurs activités sont exercées par les enfants de la rue. Ils sont des porte-faix, des ramasseurs de ferraille et de carton d'emballage, les laveurs de voitures et de motos, des aides-pêcheurs, des petits vendeurs ambulants mais aussi des mendiants. Ces activités sont le plus souvent exercées dans les marchés ou dans les zones à forte concentration commerciale et parfois même sur les différents sites. Certaines activités sont spécifiques aux réalités du site et ou de la zone. En fin de journée, un enfant peut se retrouver entre 200 F et 4 000 F CFA en fonction de la durée, et de la nature du travail. Un enfant de la rue travaillant avec d'autres adultes de rue à Hanoukopé affirme gagner entre 1 000 F et 1 500 F CFA en fin de journée dans le lavage d'engins<sup>5</sup>.

Pour cette activité de lavage d'engins, tous les enfants ne sont pas aptes à laver les voitures comme les motos. Plusieurs clients n'acceptent pas confier leurs voitures à tous les enfants et sur ce, les enfants ont des clients habituels et le plus souvent les voitures sont confiées à ceux qui sont un peu plus âgés mieux aux adultes de rue. En plus de cette activité, on peut voir les enfants qui aident les commerçants surtout les restaurateurs à installer et à ramasser les chaises et les tables. Ces enfants débarrassent aussi les tables et lavent les assiettes et les verres et en fin de journée, ils sont payés à 200 F ou 300 F CFA. Comme ce sont les espaces de restauration, certains enfants ne sont pas payés mais ils prennent de la nourriture à la place de l'argent.

Les enfants exercent également de petites activités qui leurs rapportent de l'argent, ils vendent des papiers mouchoirs, de l'eau aux feux tricolores ou essuient les vitres des voitures. D'autres, dès le réveil au matin, quittent carrément leur site, et se promènent à la recherche d'objets

---

<sup>5</sup> Extrait d'entretien réalisé à Hanoukopé en avril 2024.



recyclables. Il s'agit du fer connu sous le nom de *gakpogblégbélé* et du plastique. Ces objets sont pesés et vendus au kilogramme aux collecteurs ou aux grossistes selon la quantité.

Outre le travail de porte-faix et la vente à la sauvette, les filles se consacrent en majorité à la prostitution en l'occurrence sur le site de Dékon<sup>6</sup>. La particularité de ce site est que la prostitution est très développée et qu'on retrouve plus de filles que de garçons dans cette activité. Les enfants victimes de la prostitution sont parmi les plus vulnérables et on peut voir filles comme garçons pauvres, vivant dans la rue ou dans les bidonvilles, orphelins ou rejetés par leurs familles, isolés ou en marge de la société (F. Hodan, 2005 :15). Les garçons, surtout les plus influents contraignent les filles à la prostitution. Celles-ci dans le souci de s'assurer la protection de ces garçons n'ont pas d'autres alternatives que de se donner et parfois sans rien gagner en retour.

Ils sont des alliés et au même moment les ennemis de tous. En effet, ils sont alliés quand ils peuvent rendre des services aux femmes et aux hommes qui exercent différentes activités dans la rue. Ces services englobent la surveillance des marchandises au lavage des assiettes dans les restaurants installés aux abords de rues sur leur site. Par contre, ils sont des ennemis pour ceux qui ont eu des accrochages avec ces derniers.

Les enfants n'évoluent pas qu'individuellement dans la rue. Ils disposent d'une organisation comme tous les groupes sociaux. Ils ont leur groupe social d'appartenance en fonction de leur âge et de leurs activités. Vivre et survivre dans la rue nécessite une insertion totale dans un groupe et cela entraîne des obligations et des contraintes. Kossi, un enfant de 10 ans, vivant dans la rue depuis deux ans environ affirme : « Ici, pour vivre, il faut avoir des amis sur qui compter en cas de problème, sinon, seul, vaut mieux retourner à la maison »<sup>7</sup>. Le groupe protège les enfants des agressions extérieures puisqu'en cas de problèmes, les membres d'un groupe interviennent pour protéger leur ami. Les groupes sont souvent composés de trois, quatre ou cinq enfants. Les membres d'un même groupe évoluent ensemble et ont des règles qui régissent leur fonctionnement. Les enfants acquièrent une identité à travers leurs groupes si l'identité est comprise comme un sentiment d'unité que peut ressentir un individu ou un groupe. (G. Ferréol et G. Jucquois, 2010 : 19). Tous les groupes ont un leader qui supervise les différentes activités. Tous les enfants ne peuvent pas être leaders de groupe car, un leader incarne certaines valeurs, notamment la défense de son groupe.

---

<sup>6</sup> Dékon est une zone commerciale située entre 3 sites enquêtés Amoutivé, Hanoukopé et Adoboukomé. Les enfants de ces trois quartiers convergent vers ce centre pour plusieurs petites activités de survie.

<sup>7</sup> Extrait d'entretien avec un enfant de la rue en juillet 2024.

### **3. Discussion**

#### **3.1. Les enfants de la rue : un groupe à part ?**

En milieu urbain, les enfants de la rue constituent un groupe mis à l'écart et sont généralement identifiés comme des délinquants. Ecartés de leur famille, ils se voient en étranger car le plus souvent le contact est rompu. Et leurs parents n'ont toujours pas forcément envie de les voir revenir à la maison. Les enfants de la rue subissent ainsi une marginalisation familiale au point où ils finissent par refuser de retourner dans leur environnement social initial. Cette situation divise davantage les familles car les enfants savent qu'ils ne sont pas les bienvenus. Lors d'un focus groupe, un enfant de la rue, âgé de 9 ans et qui vit dans la rue depuis environ huit mois déclare qu'il ne rentre jamais à la maison à cause des insultes de sa mère et des colocataires qui le traitent de voleur. Les perceptions que les uns et les autres ont de ces enfants peuvent les contraindre à rester définitivement dans la rue où ils sont bien accueillis par les pairs. En effet, pour la société, la rue n'est qu'un endroit où se réfugient des délinquants, des voleurs, ce qui renforce les enfants dans leur prise de position. Ces perceptions font que les enfants sont exclus de tous les groupes sociaux et même de leur environnement immédiat (S. Tessier, 1995a).

Lorsque les enfants ne sont pas acceptés dans le système social parce qu'ils ne partagent pas les mêmes normes et valeurs sociales établies, ils sont alors considérés comme des marginaux. Pour J. Rivard (2004 : 128), les différentes représentations liées à l'enfance, à la jeunesse et à l'adolescence de même qu'à cet espace-lieu qu'est la rue ne sont pas neutres. Ces représentations ont été fortement influencées par les mutations socioéconomiques, politiques et familiales des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et plus récemment des années 1960-1970. Ces représentations ont été confirmées lors des entretiens, avec des responsables d'ONG qui affirment que ces enfants sont le plus souvent jugés de bandits compte tenu de leur comportement la plupart du temps différents des autres ; ils vivent dans leur monde et leur comportement montre souvent qu'ils ne partagent pas les mêmes réalités que la société.

Dans la plupart des cas, ce sont les enfants qui sont rejetés et marginalisés. Ils constituent ainsi un groupe stigmatisé et le plus souvent cette stigmatisation trouve son origine dans la connotation négative de l'expression utilisée pour les désigner (D. Stöcklin, 2005). Cette considération que la société a des enfants de la rue n'est pas sans conséquences sur les interactions qu'entretiennent ces enfants avec leur nouveau cadre de vie, ce qui engendre une triple marginalisation à savoir une marginalisation au niveau de la famille, une marginalisation au niveau de la société et une marginalisation au niveau personnel car, la stigmatisation subie en famille et dans le groupe donne une nouvelle identité à l'enfant de la rue.



### **3.2. La rue : un espace de co-construction**

La rue est cette institution qui voit arriver plusieurs enfants avec des histoires plurielles au quotidien. Chaque enfant a un parcours, un passé plus ou moins complexe qu'il faut cerner. Leur itinéraire est fait de déceptions, de séparations, de rituels, d'apprentissage. Ces réalités vécues sont des acquis pour ces enfants. La vie dans la rue forge la personnalité de ces enfants puisqu'ils développent des interactions avec leurs pairs de la rue mais aussi avec les autres acteurs de la rue. C'est un phénomène qui connaît des transformations à travers les pratiques de vie et pour mieux le cerner, il faut le lier aux dynamiques que traversent les sociétés. Ces dynamiques amènent à réinterroger alors la place, le statut, les rôles que l'enfant occupe et joue désormais dans ces sociétés (S. Diack, 2029 : 65). Actuellement, on observe de grandes mutations contemporaines dans les pratiques de ce phénomène social. Une situation qui a engendré une diversité de situations mettant en péril la survie des enfants face à la complexité même de la définition du concept (J. Rivard, 2024 : 137). A partir du moment où l'itinéraire des enfants se croisent dans la rue, ils développent des affinités et intègrent des groupes d'appartenance. La rue regorge alors des alliances. Les enfants sont acceptés et parfois rejetés par leurs pairs de la rue.

### **Conclusion**

Lorsque la famille s'effrite, elle se fait substituer par la rue et les enfants deviennent les premières victimes. Les enfants rompent progressivement les liens avec leurs familles et acquièrent une nouvelle vie dans la rue leur permettant de se retrouver et de se faire des amis. Les raisons qui conduisent les enfants dans la rue sont diverses et relatives à chaque enfant. Mais d'une manière générale, c'est l'environnement familial qui détermine le maintien ou non d'un enfant à la maison. Dès lors que la rue prend la place de la famille, elle devient ce cadre social qui permet aux enfants qui y habitent de survivre à partir de leurs activités. Ils ont tout un parcours complexe et diversifié où ils construisent avec leurs pairs de la rue une vie, un itinéraire et donc une trajectoire. Ils sont visibles sur plusieurs sites et ils ont leur logique d'organisation quotidienne. Ils constituent un groupe à part avec des normes et des pratiques qui leur sont propres. Ces pratiques ne répondent pas toujours aux règles de la société qui les classe davantage contribuant ainsi à leur marginalisation.

**Références bibliographiques**

ADJAMAGBO Agnès, ANTOINE Philippe et DIAL Fatou-Binetou, 2003, « Le dilemme des Dakaroises : entre travailler et « bien travailler » », *Gouverner le Sénégal : entre ajustement structurel et développement durable*, Paris, Karthala, p.247-272.

BOMFIE Edmond Mokuinema, 2014, « Négociations d'existence par les enfants des militaires à Kisangani », CODESRIA, p.221-236.

BOUCHER Manuel, BOSOZZI Thibaut, BELQASMI Mohamed, 2020, « Déviances, délinquance, sans-abrisme et Monde de la rue : classements, déclassements et réactions sociales », *Sciences et actions sociales*, N° 13, p.1-12.

DJONOUKOU Kossi, 2006, « Contribution à une approche anthropologique du phénomène des enfants de la rue dans les villes togolaises : cas de Lomé » *Revue du CAMES : Sciences Sociales et Humaines*, Nouvelle Série B. Vol. 007, N° 1, p.63-70.

DIACK Safietou, 2019, « Figures locales de l'« enfant de la rue ». Occupation de l'espace public au Sénégal et réification des catégories institutionnelles», *Anthropologie et développement* [En ligne], mis en ligne le 19 décembre 2020, consulté le 22 Novembre 2024 sur <https://doi.org/10.4000/anthropodev.821>.

FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy, 2010, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 353 p.

GOGOLI Ablavi Esseyram, 2019, *Analyse des logiques et les stratégies d'auto-éducation de la vie des enfants de la rue en milieu urbain au Togo : Approche comparative dans la région Maritime*, Thèse de doctorat en Anthropologie, Université de Lomé, 354 p.

GOGOLI Ablavi Esseyram, 2018, « La rue : espace de mobilité, de travail et de survie pour les enfants en milieu urbain », *Revue MELANGES*, Tome 2, p.3-16.

HODAN Florence, 2005, *Enfants dans le commerce du sexe : état des lieux, état d'urgence*, Paris, L'Harmattan, 168 p.

KPODZO Jean-Baptiste, 2006, *Enfants de la rue, pierres vivantes de l'église ? jalons pour une pastorale sociale de l'enfance*, Montréal, KLAP, 267 p.

LALLARD Marie José, 2004, « Les enfants de la rue : leurs lois », *Revue Savoirs et clinique* N° 4, p.59-65.



LUCCHINI Riccardo, 1998, *L'enfant de la rue: réalité complexe et discours réducteurs*, Déviance et société, Vol. 22, N° 4, p.347-366.

MARGUERAT Yves et POITOU Daniel, 1994, *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire*, Edition FAYART, 627 p.

MARGUERAT Yves, 1993, *Dynamique urbaine, jeunesse et histoire au Togo, Articles et documents (1984-1993)*, Presses de l'Université du Bénin, Collection Patrimoine, N° 1, 230 p.

N'DA Paul, 2006, *Méthodologie de la recherche: de la problématique à la discussion des résultats*, Abidjan, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire, 159 p.

NUNES DE ALMEIDA A., (2006), « La sociologie et la construction de l'enfance. Regards du côté de la famille », PUR, p.115-123.

PALAZZOLO Jérôme, BEDWANI Mariam et TASSIBA Martine-Esther, 2008, *Les exclus de la cité: Regard anthropologique et psychopathologique sur les enfants des rues*, Paris, Editions Riveneuve, 141p.

POITOU Daniel, 1985, « la rue squattée : un mode aléatoire d'intégration de la jeunesse urbaine africaine » Acte des Cinquième Journée Internationales, *Problème de la jeunesse, marginalité et délinquance juvénile, interventions sociales aux milieux des années 1980*, Vol. 1, p.117-131.

PIROT Bernard, 2004, *Enfants des rues d'Afrique Centrale*, Paris, Karthala, 197p.

RIVARD Jacinthe, 2004, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », *Nouvelles pratiques sociales*, Vol. 17, N°1, p.126-148, DOI : <https://doi.org/10.7202/010578ar>.

ROCHER Guy, 1968, *Introduction à la sociologie générale : le changement social*, Paris, Seuil, 336 p.

STÖCKLIN D, 2005, « Enfants des rues en Chine : les vagues aveugles », L'Harmattan, p.195-213.

TARACENA Elvia, TAVERA Ma. Louisa 2005, « La fonction du groupe chez les enfants de la rue à Mexico », L'Harmattan, p.70-87.

TESSIER Stéphane, 1995, *L'enfant des rues et son univers : Ville, Socialisation et Marginalité*, France SYROS, 227 p.

TESSIER Stéphane, 2005, *L'enfant des rues: contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, Paris, L'Harmattan, 471 p.

UNICEF, 2015, *Analyse de la situation des enfants de la rue au Togo*, 105 p.